

L'ENFANT ET LA DOCUMENTATION

Nous retranscrivons ici le texte d'une conférence donnée à Troyes par Geneviève PATTE, bibliothécaire à la bibliothèque de Clamart. Le témoignage de Régine LEGER, qui, à la suite de cette conférence, est allée à Clamart, montre le lien entre le travail de cette bibliothèque et ce que nous faisons dans nos classes pour la lecture et la documentation.

Comme il m'a été demandé de faire part de mes observations, en tant que bibliothécaire, sur l'accès de l'enfant à la documentation, je laisserai de côté ce qui concerne les ouvrages d'imagination, même si ceux-ci représentent une part importante des collections de nos bibliothèques.

Comment les enfants viennent-ils à la bibliothèque ? Comment y vivent-ils ?

La bibliothèque que je vous présente est celle de Clamart. Vous la connaissez sans doute car la presse en a beaucoup parlé. Aujourd'hui elle n'a, fort heureusement, plus rien de bien exceptionnel. La bibliothèque municipale de Troyes est bien antérieure à la nôtre, elle fonctionne selon les mêmes principes, s'étant largement inspirée du même modèle : L'Heure Joyeuse de Paris, fondée en 1924. Actuellement, dans la plupart des villes françaises d'une certaine importance existent des

bibliothèques de ce type ; les campagnes sont desservies par des bibliobus qui, même s'ils ne peuvent répondre à toutes les demandes, ont le mérite d'exister et de proposer des livres à une population souvent très démunie sur le plan culturel.

Fréquentation

Notre bibliothèque est située dans un grand ensemble de la banlieue parisienne. La plupart des enfants qui l'habitent ont un certain nombre de difficultés scolaires et ne connaissent guère de livres en dehors des manuels et des illustrés.

SUR LEUR TEMPS DE LOISIRS, les enfants peuvent venir librement (et gratuitement) à la bibliothèque. Cependant, l'absence d'autres équipements collectifs incite un bon nombre d'entre eux à venir simplement pour «passer le temps», sans

désir de lecture. Ainsi, contrairement à une idée généralement admise, la bibliothèque pour enfants est fréquentée par des enfants qui sont loin d'être de bons lecteurs ou lecteurs tout simplement.

Les enfants peuvent venir s'inscrire à partir de 4 ans. Dans certaines bibliothèques, ils peuvent venir dès l'âge de 2 ans. Les limites d'âge dépendent des conditions locales : effectif suffisant, garderie à proximité, présence d'autres équipements collectifs, etc. D'une façon générale, les bibliothèques accueillent les enfants avant l'âge de l'apprentissage de la lecture pour que le premier contact avec le livre soit un contact heureux et vivant. Les lecteurs quittent la section des enfants lorsqu'ils ne trouvent plus à la bibliothèque des livres qui leur conviennent : 14 ans environ, dans certains cas 12 ans. Malheureusement, à Clamart il n'existe pas de section pour adultes. Ceci est dû à des conditions locales d'implantation. L'absence de section pour adultes est un grand handicap. Ainsi, le secteur «documentaires» devrait être un secteur commun aux adultes et aux enfants : sur un même sujet, les documentaires simples doivent côtoyer des ouvrages plus complexes et puisqu'il y a libre accès aux livres, chaque lecteur peut se faire une opinion personnelle et choisir ce qui lui convient : des documentaires écrits pour les enfants — s'ils sont bien faits — peuvent intéresser un adulte à la recherche d'une initiation simple et des ouvrages complexes peuvent convenir à des enfants passionnés par un sujet.

A L'INTERIEUR DU TEMPS SCOLAIRE, la bibliothèque reçoit des classes. La collaboration avec les écoles est en pleine évolution. A Clamart nous recherchons surtout la collaboration avec les enseignants pour que ceux-ci puissent utiliser au mieux avec leur classe les ressources de la bibliothèque. Dans beaucoup d'autres bibliothèques, le bibliothécaire reçoit lui-même les classes, sans obligatoirement associer l'enseignement à ces «séances de bibliothèque». D'une façon plus générale, nous tenons à ce que la bibliothèque soit ouverte — tant pour l'information que pour la réflexion — à tous les adultes qui s'intéressent à la lecture des enfants. Nous invitons aussi les personnes qui ont une compétence dans un domaine et souhaitent en faire profiter les jeunes lecteurs. C'est le travail des bibliothécaires de mettre les enfants en relation directe avec des «sources d'informations» diverses, complémentaires, mais toujours aussi sûres que possible. Ce genre de contact devrait se faire certainement plus naturellement lorsque les adultes ont leur place comme lecteurs à la bibliothèque. Un des soucis de la bibliothèque est de favoriser un brassage entre enfants de tous âges, avec les adultes. Tout «compartimentage» par âge est à éliminer, autant que possible, aussi bien pour le classement des livres que pour l'animation, dans la mesure où toute ségrégation est appauvrissante et souvent arbitraire. Mais ceci n'est pas toujours facile dans la pratique. Pourtant, dès leur création, il y a plus d'un siècle dans les pays anglo-saxons, les bibliothèques publiques ont été mixtes et ouvertes à toutes les tranches d'âge.

Fonctionnement

L'ACCUEIL commence dès le hall. A Clamart, les enfants se déchaussent comme chez eux. Ainsi les sols restent propres et les enfants peuvent s'allonger ou s'asseoir par terre pour lire s'ils en ont envie. Il n'y a pas une attitude pour la lecture. L'essentiel est de se sentir à l'aise. Dès le hall, le livre est présent : on y trouve une exposition de livres. Les enfants sont associés de façon ou d'autre à sa réalisation.

LE BUREAU DE PRET est le poste de travail où s'effectuent le prêt à domicile et le retour des livres. Ces deux tâches exigent une vérification assez précise. Le bureau de prêt est tenu par les enfants avec l'aide d'un adulte. Ainsi la bibliothèque apparaît tout de suite comme un lieu qui appartient aux enfants : les jeunes lecteurs ne viennent pas en simples consommateurs. Ils participent activement au fonctionnement, apportent leurs idées... Pour être aide-bibliothécaire, il ne suffit pas de faire le prêt, il faut savoir aussi ranger les livres, aider les petits ou les nouveaux, bien connaître l'utilisation du catalogue des livres de la bibliothèque pour éventuellement orienter les autres lecteurs. Ces enfants ont une carte d'aide-bibliothécaire. Ils sont tenus à assumer leurs responsabilités avec régularité, tout au moins pendant un certain temps car une des préoccupations des bibliothécaires est de favoriser chez l'enfant le passage à

d'autres types de responsabilités. Il est fréquent que les enfants se contentent de celle-ci qui satisfait parfois un peu trop leur tendance à jouer au «petit chef».

La collection et son organisation

La bibliothèque propose plus de 10 000 livres classés par genres : albums, contes et romans, bandes dessinées, documentaires. La collection ne se limite pas aux livres. Les bibliothèques se transforment progressivement en médiathèque incluant disques, diapositives, minicassettes, films fixes, dossiers de documentation, poèmes et reproductions d'œuvres d'art rassemblées dans des bacs.

Quelle est la documentation proposée aux enfants ?

a) DES LIVRES DOCUMENTAIRES ECRITS A L'INTENTION DES ENFANTS. Ils sont en France souvent publiés par des maisons d'édition qui sont d'abord des maisons d'édition de livres scolaires. Ceci influe certainement sur le contenu du livre dit de loisir qui devrait se distinguer nettement du livre scolaire. D'autres maisons d'édition ne peuvent se permettre que des co-éditions avec des pays étrangers ou des traductions d'ouvrages conçus pour les enfants d'autres pays. Dans certains domaines de la connaissance, ceci peut être assez gênant, car les références proposées peuvent être différentes de celles que connaissent les lecteurs français, ce qui est particulièrement regrettable pour les ouvrages d'identification (oiseaux, minéraux).

b) DES OUVRAGES DE VULGARISATION PENSES POUR UN PUBLIC ADULTE. Ces ouvrages sont parfois plus simples que les documentaires dits pour enfants dans lesquels les auteurs ne résistent pas toujours à la tentation de s'exprimer dans un style grandiloquent et artificiel, comme si ces ouvrages devaient apprendre aux enfants le style des dictées ou des «rédactions».

c) DES PERIODIQUES POUR ENFANTS comme *Jeunes Années Magazine*, *Amis Coop*, *Pomme d'Api*, *Okapi*. Lorsque dans ces périodiques des articles sont suffisamment documentés, ils font l'objet d'une fiche-sujet pour le catalogue de la bibliothèque ; Des périodiques spécialisés pour adultes, par exemple, sur le sport, les animaux...

d) DES DOSSIERS DE DOCUMENTATION FAITS PAR LES BIBLIOTHECAIRES, autant que possible avec les enfants. Ces dossiers classés par ordre alphabétique de sujets, regroupent une documentation puisée çà et là : articles de journaux, prospectus divers, dossiers constitués par les enfants en classe ou à la bibliothèque. Ainsi, une jeune lectrice vient de faire une étude sur Clamart. Elle va nous confier le dossier qu'elle a établi. Il est particulièrement précieux car nous avons très peu de documents sur notre ville et les questions sont fréquentes. Cette documentation doit sans cesse être remise à jour pour suivre l'actualité.

e) DES DIAPOSITIVES. Les diapositives sont réunies trop souvent dans des ensembles particulièrement scolaires. Je précise que lorsque j'utilise le qualificatif «scolaire», je lui donne volontairement son sens étroit, à savoir : qui correspond à un programme prédéterminé avec le souci de ne répondre qu'à ce programme plutôt qu'à une demande personnelle de l'enfant.

Les albums audiovisuels de la Bibliothèque de Travail Sonore (B.T.S.) de la Coopérative de l'Enseignement Laïc - pédagogie Freinet échappent à ce reproche, puisque leur réalisation correspond très exactement à des demandes réelles d'enfants. A la bibliothèque nous les utilisons beaucoup, surtout comme première approche d'un sujet : par exemple, lorsqu'un enseignant propose l'étude d'un sujet à toute sa classe, tous les enfants ne sont pas obligatoirement intéressés par ce sujet. Pour éveiller leur intérêt, nous proposons les Bibliothèques de Travail

Sonores qui sont des reportages sonores authentiques dont l'écoute est appuyée par la projection de diapositives. Dans les **Bibliothèques de Travail Sonores** ils entendent des enfants posant des questions aux personnes interviewées, que ce soit une bergère, Haroun Tazieff, le professeur Laborit, ou un marin ; et les auditeurs, en écoutant les questions d'enfants, redécouvrent leurs propres questions et se trouvent encouragés à en poser de nouvelles. Il s'agit donc bien, par cette démarche pédagogique, de faire découvrir à l'enfant ses propres questions. A la bibliothèque, les enfants ont aussi accès individuellement aux collections de diapositives et aux albums Bibliothèques de Travail Sonores qu'ils peuvent consulter grâce à des appareils que nous mettons à leur disposition. Cependant, l'utilisation individuelle idéale n'a pas encore été trouvée. La fascination du gadget remplace souvent complètement l'intérêt pour le contenu. Nous sommes à la recherche d'une solution où chaque media serait utilisé pour ce qu'il peut apporter de manière spécifique. Peut-être l'utilisation de la diapositive est-elle essentiellement collective ? C'est une des questions que nous nous posons.



Le classement :

Comme nous l'avons dit plus haut, la collection de la bibliothèque est classée par genres. A l'intérieur de ces genres, les classifications peuvent être différentes. Par exemple, les ouvrages d'imagination, contes et romans, sont classés par ordre alphabétique d'auteurs. Nous refusons les classements par âge qui sont forcément arbitraires et limitent le choix des lecteurs. Nous refusons également un éventuel classement par thèmes pour les mêmes raisons. Nous refusons surtout le classement par collections qui est un simple conditionnement commercial et ne correspond à aucune réalité. Les ouvrages documentaires sont classés selon une classification universelle utilisée à la fois dans la section pour enfant et la section pour adulte. Il s'agit de la classification décimale Dewey. Elle répartit les ouvrages en dix grandes catégories. Chacune peut se subdiviser en dix. Les subdivisions peuvent, elles aussi, se diviser, ceci à l'infini. Mais en principe, pour des raisons mnémotechniques, on ne peut utiliser des chiffres trop longs et pourtant une certaine précision facilite la recherche. Un exemple : la cote d'un ouvrage sur le Tchad est 916.743 : 900 correspond à « Histoire, géographie et civilisation » ; 910 à « Géographie et civilisation » ; 916 à « Géographie et civilisation africaine en général ». On va jusqu'à 916.743 « Le Tchad ». Si le lecteur s'intéresse au Tchad, il peut aller chercher un livre classé à cette cote très précise, mais si la bibliothèque ne possède aucun livre sur le pays, ou bien si tous les ouvrages sur ce sujet ne sont pas disponibles parce qu'empruntés par des lecteurs, il peut toujours essayer de trouver dans des ouvrages plus généraux sur l'Afrique (916) un chapitre concernant la question qui l'intéresse. Ainsi, ce classement permet d'aller d'une question précise à une question plus générale et réciproquement. L'enfant peut élargir sa curiosité et replacer sa question dans un ensemble plus large. A la bibliothèque de Clamart, pour des raisons purement pratiques (économie de place), les livres documentaires sont rangés d'un côté, les brochures Bibliothèque de Travail d'un autre, les diapositives ailleurs, etc. La solution idéale serait pourtant que sur un même sujet on trouve côte à côte le livre, la brochure Bibliothèque de Travail sur le même sujet, la collection de diapositives, la video-cassette éventuellement, la cassette ou le disque. Ainsi, l'enfant apprendrait à choisir un media plutôt qu'un autre en fonction de ce qu'il recherche. Un document ne peut être classé sur les rayons qu'à un seul endroit et pourtant beaucoup d'ouvrages (surtout dans le domaine de l'édition pour enfants) traitent à l'intérieur d'un même livre, de sujets différents, ou bien abordent un même sujet sous des points de vue très divers. Par exemple, un livre sur les trains peut être classé soit dans la catégorie 300, s'il a trait aux trains essentiellement comme moyens de

transport et de communications, sous l'angle sociologique, mais il peut être aussi classé dans les 600 (sciences appliquées) si le sujet est abordé essentiellement sous l'angle « technique ». Le bibliothécaire est obligé de prendre une décision, car le livre ne peut être classé qu'à un seul endroit, mais la rigueur de cette décision est corrigée par le fichier mis à la disposition des lecteurs.

Le fichier

Les enfants, même très jeunes, utilisent le fichier, au début avec l'aide de bibliothécaires. Très rapidement ils en comprennent le maniement. Ils ont à leur disposition un fichier par ordre alphabétique d'auteurs, un fichier titres, un fichier sujets. C'est ce dernier qui est le plus souvent utilisé, le fichier auteurs l'est beaucoup moins, car souvent la notion d'auteur est étrangère à l'enfant. Chaque livre, et plus généralement chaque document fait l'objet de plusieurs fiches qui se retrouvent dans ces différents catalogues. Souvent un même livre figure sous plusieurs rubriques sujets. Ceci dépend bien sûr du nombre de sujets abordés, car les rubriques sujets (ce qu'on appelle les vedettes sujets) que l'on choisit doivent être aussi précises que possible pour que la consultation du fichier ne soit pas trop longue. La bibliothèque propose cinq ou six fiches sous cette rubrique, ex. : on classe à la rubrique loup et non pas à la rubrique animaux, sans laquelle l'enfant trouverait plusieurs centaines de fiches, ce qui exigerait un temps exagérément long pour une simple recherche. Le fichier regroupe les informations sur les livres, mais aussi sur les articles de périodiques, les albums audiovisuels Bibliothèque de Travail Sonore, les recueils de diapositives, éventuellement les disques.

L'organisation de la bibliothèque doit permettre à l'enfant d'apprendre à choisir. Ainsi, par exemple, nous faisons suivre la description signalétique de l'ouvrage (auteur, titre, lieu d'édition, nombre de pages...) d'un certain nombre d'informations sur le contenu du livre qui l'aideront à choisir réellement, c'est relativement plus simple que pour les ouvrages d'imagination. Cela peut être la table des matières si elle est suffisamment explicite, sinon on essaie de définir de façon précise les limites de l'ouvrage et on signale la présence éventuelle d'un index de cartes, de photos. Ainsi, les enfants apprennent à choisir, non pas en fonction de la couleur de la couverture ou du format du livre, mais en fonction du contenu lui-même.

La salle de prêt :

Dans la salle de prêt tous les documents proposés (livres, diapositives, périodiques) peuvent être empruntés à domicile et sont mis en accès direct. Ceci veut dire que l'enfant peut avoir une connaissance aussi précise que possible du document qu'il veut emprunter, car il lui est possible de le feuilleter, d'en lire des passages. Des tables sont à sa disposition pour qu'il puisse s'installer pour lire ou travailler. L'organisation de cette salle, comme celle de la bibliothèque tout entière, doit être absolument « évidente » pour que les enfants puissent très vite se débrouiller seuls s'ils le désirent, être le plus autonomes possible. Ainsi, les dix grandes divisions du classement des ouvrages documentaires sont très nettement signalées. Cette salle est certainement celle où il y a le plus grand passage (d'où un certain brouhaha). C'est pour ces raisons le lieu que l'on choisit, avec le hall d'entrée, pour y installer des petites expositions. Par exemple, on essaie de mettre en vedette les émissions de radio ou de télévision susceptibles d'intéresser les enfants en exposant sur ces sujets les documents que possède la bibliothèque.

La salle de lecture sur place :

Il est bien évident que les enfants ont besoin d'un coin tranquille pour pouvoir lire et travailler. Ce n'est pas toujours possible dans la salle de prêt où les discussions sont, non seulement inévitables, mais nécessaires — les enfants ne trouvant pas toujours chez eux ce calme indispensable, soit parce que la maison leur est fermée en l'absence des parents, soit parce que la radio ou la télévision marche sans interruption —. Bien souvent aussi les enfants se trouvent paradoxalement trop seuls à la maison pour souhaiter s'y installer en l'absence de leurs

parents. La salle de lecture est donc une pièce très importante à la bibliothèque. Dans cette salle sont mis à la disposition des enfants les ouvrages de références et tous les ouvrages dont ils peuvent avoir besoin de façon régulière. On y met aussi un exemplaire des meilleurs ouvrages documentaires (ces ouvrages figurent en plusieurs exemplaires dans la salle de prêt). A certains moments, tous les ouvrages sur un sujet peuvent être empruntés, il faut donc qu'un exemplaire reste en permanence à la bibliothèque ; on le trouve dans la salle de lecture sur place. Cette collection d'ouvrages documentaires est relativement importante, on y trouve des livres pour enfants, naturellement, mais aussi beaucoup d'ouvrages documentaires pour adultes. La plupart des encyclopédies sérieuses que nous avons trouvées sont des encyclopédies qui ne sont pas destinées spécialement à un public enfantin.

Les démarches pédagogiques

Dans une bibliothèque, tous les types de relations sont possibles :

a) L'ENFANT EST LIBRE DE VENIR OU DE NE PAS VENIR. En principe les enfants devraient venir parce qu'ils en ont envie, parce qu'ils viennent dans un but précis de recherche, de lecture ou de discussions, mais bien souvent les enfants ne viennent que parce qu'ils n'ont rien d'autre à faire, la bibliothèque n'accueille donc pas que des enfants lecteurs.

Cette liberté si importante rend très difficile la constitution d'un travail de groupe. Bien souvent on commence un travail avec un groupe d'enfants et on le finit avec un autre groupe. Ainsi, toutes sortes d'activités possibles à l'école ne sont pas possibles à la bibliothèque.

b) L'ENFANT PEUT VENIR SEUL ET SE «DEBROUILLER» ABSOLUMENT SEUL S'IL EN EPROUVE LE BESOIN. L'organisation de la documentation doit donc être suffisamment claire pour qu'ils puissent y avoir accès sans difficulté. Les ouvrages choisis doivent tenir compte aussi de cette caractéristique : l'enfant ne doit pas avoir besoin d'un adulte pour lire ou «exploiter» un ouvrage. L'enfant peut aussi avoir un entretien en tête-à-tête avec un bibliothécaire (et bien sûr avec un camarade). Il peut regarder certains ouvrages ou travailler en petits groupes. Il a l'occasion aussi de participer à des rencontres beaucoup plus larges, par exemple, lorsqu'un adulte ou un adolescent ou même un enfant, spécialiste d'une question, est invité à venir répondre aux questions des enfants. L'enfant n'est pas dans l'obligation de recourir à un adulte à la bibliothèque, mais les adultes sont toujours présents. Il y a des bibliothécaires, il y a aussi d'autres adultes, parfois des personnes du troisième âge qui, disposant de temps et s'intéressant à la lecture des enfants, aident les bibliothécaires dans leur travail. A la bibliothèque on voit en permanence des adultes raconter spontanément des histoires aux enfants, ou en lire, ou regarder avec eux un ouvrage documentaire. C'est souvent l'occasion d'échanges extrêmement riches. Pour la recherche documentaire l'adulte est souvent nécessaire au début pour accompagner l'enfant dans sa recherche, comparer avec lui les différents livres sur les sujets et trouver celui qui correspond le mieux à sa demande.

Permettre aux enfants de trouver une réponse satisfaisante aux questions qu'ils se posent :

Questions scolaires ou questions de l'enfant ? Les enseignants ont le souci d'utiliser au mieux la bibliothèque. Ils incitent souvent les enfants à rechercher une documentation qu'ils retransmettront dans des exposés. Une collaboration très suivie doit donc exister avec les enseignants. Il faut d'abord que ceux-ci connaissent le fonctionnement et les ressources de la bibliothèque. Nous essayons pour cette raison de les associer à nos groupes de lecture au cours desquels nous étudions les livres récemment édités avant de décider de leur achat, ceci ne se fait que d'une façon très partielle puisque ces séances de travail ont lieu pendant les horaires scolaires. Réciproquement, les enseignants peuvent nous informer sur les problèmes de

lecture et l'accueil fait à différents ouvrages dans un autre contexte que la bibliothèque ou la maison. Une de nos préoccupations est que cette collaboration nécessaire ne transforme cependant pas la bibliothèque en annexe de l'école, c'est-à-dire en une bibliothèque dont la mission serait uniquement d'être un centre de documentation au service des programmes scolaires. Ceci n'est pas simple : trop souvent nous avons le sentiment que l'enfant vient rechercher une documentation sans qu'il y soit intéressé personnellement, simplement parce que c'est une question proposée par le maître ou le programme scolaire. Nous reconnaissons ce type de demande au fait que la question est vague et que l'enfant se satisfait d'une réponse tout aussi vague. Par exemple : «*Je veux un livre sur les oiseaux, n'importe lequel, c'est pour le maître.*» Dans ce cas, hélas trop fréquent, le travail du bibliothécaire est d'essayer, ce qui n'est pas toujours possible, de rechercher avec l'enfant quels seraient dans cette question les points de vue ou les aspects de la question susceptibles de l'intéresser. Tout ceci demande un certain temps, une grande disponibilité, ce qui n'est pas toujours possible puisque les effectifs des bibliothèques sont trop restreints. On nous pose souvent les questions suivantes : «*Comment distinguez-vous les questions «scolaires» des questions personnelles de l'enfant ?*» Il y a des indications qui ne trompent pas : lorsque l'enfant, satisfait d'avoir trouvé le livre sur la question nous demande : «*Où dois-je commencer à recopier ? Où dois-je m'arrêter ?*» On est sûr que la question ne l'intéresse pas et qu'il va recopier le texte sans faire l'effort de comprendre. Ainsi, l'enfant se persuade peu à peu que l'écrit n'a pas d'importance, ne le concerne pas, est étranger à ses préoccupations. Et c'est ainsi qu'il se détourne de la lecture. Par contre lorsqu'il nous harcèle pour trouver une information la formulant par des questions diverses, on peut penser qu'il est vraiment intéressé. Il n'est pas toujours facile de trouver la réponse. Trop de livres sont écrits dans un langage obscur, bâtis sur un plan confus. Il nous paraît toujours désolant que l'enfant puisse repartir sans avoir obtenu une réponse satisfaisante à sa question, ou peut-être ce qui est pire, «une réponse» incompréhensible.



C'est pour cette raison que nous attachons la plus grande importance au choix des ouvrages, à la variété des sujets abordés, à la structure et à la clarté de l'exposé. Rien de tel pour décourager la curiosité que de recevoir toujours des réponses inadaptées. Comme nous l'avons dit plus haut, l'enfant vient souvent à la bibliothèque parce qu'il n'y a pas d'autres équipements pour lui dans la cité. Il ne sait pas très bien ce qui l'intéresse, il voudrait bien emprunter un livre, mais lequel ? Une des tâches du bibliothécaire c'est de provoquer sans cesse la curiosité des enfants et de leur faire prendre conscience de leurs intérêts pour telle ou telle question. Il ne s'agit donc pas simplement de répondre, mais de susciter l'intérêt. C'est dans ce sens que l'animation de la bibliothèque doit s'orienter : une des manières de susciter les questions est d'être attentif aux questions et de savoir répondre. Un exemple : nous avons une boîte à questions ; les enfants peuvent ainsi suggérer des achats de livres ou d'autres documents sur telle ou telle question. Ils mettent alors par écrit cette question. Pendant un certain temps et pour différentes raisons, cette boîte avait été négligée par les bibliothécaires qui n'avaient pas le temps de répondre régulièrement aux questions écrites posées par les enfants. La

boîte a fini par se vider complètement. Maintenant, par contre, chaque matin quelqu'un recueille les questions et répond d'une façon très précise et la boîte se remplit régulièrement. Elle est de plus en plus utilisée. Pour stimuler la curiosité des enfants, nous organisons aussi des expositions. Nous essayons là aussi de recueillir les suggestions des enfants à la fois pour le thème proposé, pour la réalisation et les questions à aborder, car il ne peut s'agir de faire une simple juxtaposition d'ouvrages, il faut donner un fil directeur, il faut retransmettre pour le reste de la bibliothèque les vraies questions des quelques enfants qui l'ont organisée.

Faut-il être sélectif ?

La Joie par les Livres (bibliothèque, mais aussi centre de documentation du livre pour enfant (ouvert à tous) et service de publications), a la réputation d'être très sélective. Cela peut être considéré par certains comme un obstacle à la liberté de l'enfant et pourtant nous avons décidé d'être encore plus sélectifs que par le passé. Nous nous sommes aperçus du fait suivant : plus la sélection est exigeante — ce qui ne veut pas dire difficile, bien au contraire —, plus les enfants utilisent notre collection. Ceci pour différentes raisons : même si la collection de livres ne doit pas être trop restreinte : il faut toujours essayer d'avoir le maximum de sujets représentés et ceci pour des niveaux de lecture différents et sous des angles complémentaires, on ne peut pas non plus mettre l'enfant, ne serait-ce que pour des questions de place et de budget, en face de la totalité de la production. Les enfants, comme les adultes, à moins d'avoir une question très précise, peuvent être noyés sous l'abondance de titres proposés. D'autre part, comme nous l'avons dit plus haut, un livre mal fait risque de détourner de la lecture, pire il peut étouffer la curiosité.

Les limites de la documentation

La curiosité de l'enfant ne trouve pas toujours de réponse dans les livres, c'est bien évident et pour plusieurs raisons. Tout d'abord il ne faudrait surtout pas tomber dans le piège qui consiste à chercher des livres sur des sujets qui ne doivent pas être abordés sous une forme livresque, comme par exemple, apprendre à nager ou apprendre à tricoter.

D'autre part, l'édition n'étant pas planifiée, elle comporte des lacunes, mais les bibliothécaires ont pour tâche d'informer les éditeurs sur ces manques de l'édition, il faut pouvoir donner des informations très nuancées et que l'inspiration d'auteurs doués rejoigne la demande potentielle des lecteurs. Un exemple : nous avons regretté, il y a une dizaine d'années, l'absence de livres sur les travaux manuels ; nous sommes maintenant submergés par ce type d'ouvrages et beaucoup d'entre eux sont inutilisables, donc nocifs, dans la mesure où ils découragent l'enfant qui voudrait les utiliser seul. Il ne suffit pas qu'il y ait un livre sur la question, il faut que le contenu soit adapté et les bibliothécaires se trouvent souvent devant un dilemme : faut-il ne rien proposer sur un sujet qui pourtant intéresse les enfants, plutôt que de mettre un livre qui donne l'illusion que le sujet est abordé, mais dont le contenu est inaccessible aux lecteurs (enfants ou adultes).

Les Bibliothèques de Travail

Elles sont très utilisées dans les bibliothèques parce qu'elles abordent des sujets extrêmement variés. Trop souvent dans l'esprit des éditeurs ou des adultes en général, il y a certains sujets « pour les enfants » et d'autres sujets qui ne les concernent pas. Apparemment, l'équipe des Bibliothèques de Travail n'a pas cette vue restrictive, d'autre part, les brochures sont faites à partir des intérêts et des questions réelles d'enfants et elles sont ainsi mieux adaptées à la curiosité des enfants en général. Il y a dans l'édition courante beaucoup de lacunes, cela vient sans doute du fait que les bibliothèques ne sont pas suffisamment nombreuses. Dans les pays anglo-saxons, où les bibliothèques pour enfants sont très développées, les bibliothécaires jouent le rôle d'intermédiaire entre les consommateurs (les enfants) et les producteurs (les éditeurs et les auteurs). En France nous n'en sommes pas encore là, il y a des domaines extrêmement pauvres, par exemple : l'histoire et spécialement

l'histoire de France, et pourtant c'est un domaine qui intéresse beaucoup d'enfants, sans doute parce que le livre pour enfants en France vit beaucoup de traductions. Le secteur « sciences sociales » est aussi très démuné, peut-être parce que les éditeurs pensent que ces questions n'intéressent pas les enfants et pourtant nous les voyons emprunter des Bibliothèques de Travail sur les syndicats et les grèves... Il n'y a pas de question qui, a priori, n'intéresse pas les enfants.

La « documentation » ne se limite pas au livre, notre travail consiste aussi à orienter les enfants, soit vers des organismes plus compétents que nous dans certains domaines, soit vers des personnes (adultes, adolescents, enfants) ayant une compétence réelle dans un domaine. Un exemple :

Une lectrice est venue à la bibliothèque parce qu'elle avait à faire un exposé pour la classe sur les établissements pour handicapés. Nous n'avons rien trouvé dans notre collection sur ce sujet (y aurait-il un tabou sur ces questions gênantes ? nous n'avons dans notre collection qu'un ouvrage en langue anglaise sur la vie quotidienne d'un enfant handicapé, album de photos très évocatrices). Or, ce jour-là une de nos lectrices handicapées était à la bibliothèque. Nous avons pu ainsi mettre les deux petites filles en présence l'une de l'autre. Toutes les questions ont été posées et ont trouvé une réponse réelle. Dans ce cas précis, le livre était inutile et sa lecture en aurait été même artificielle, mais un cas comme celui-ci ne peut être généralisé.

Autre exemple : au moment où le film *Les dents de la mer* avait impressionné fortement le public des enfants, nous avons invité un spécialiste de requins pour répondre aux questions des lecteurs. Sa compétence a été très vivement appréciée des enfants qui ont exprimé leur satisfaction de pouvoir s'adresser à un « savant ». Nous voudrions que les adultes de la cité de la Plaine trouvent davantage leur place à la bibliothèque pour enfants, non pas seulement en tant que parents, mais aussi en tant que personnes ayant dans des domaines très divers une compétence qu'ils pourraient faire partager aux enfants.

A LA BIBLIOTHEQUE DE CLAMART

Régine LEGER
Ecole de Monthieramey
(Aube)

J'ai été frappée par tout ce qui était offert à l'enfant : une architecture, une qualité d'accueil, d'écoute, d'ouverture, une disponibilité remarquables.

En suivant Michelle présentant des livres et écoutant les commentaires des enfants, puis lisant une histoire à des petits non lecteurs et discutant avec un petit groupe de garçons de la naissance, j'ai souhaité que dans ma classe où j'accueille 25 petits de 4 à 8 ans, l'approche du livre nous permette des échanges tendant à être aussi riches, aussi variés, aussi satisfaisants qu'à Clamart et nous amène à des attitudes d'écoute et d'aide de qualité.

L'outil bibliothèque, son installation.



L'OUTIL-BIBLIOBUS

J'avais dans ma classe des livrets de lecture :

- Bibliothèques enfantines ;
- La collection Dinomir ;
- *Je lis tous seul* de l'O.C.D.L.,

qui commençaient à être trop connus des plus grands, et des livres empruntés au bibliobus.

Avec l'aide de la sélection de la Joie par les livres, j'ai demandé au bibliobus qu'il m'apporte à son prochain passage les livres que j'avais sélectionnés.

Les ouvrages non présents dans leurs rayons ont été achetés.

Toutes mes demandes ont été satisfaites et le bibliobus est devenu un outil.

Tous les livres et livrets ont trouvé place dans des présentoirs et sur des étagères.



L'OUTIL LIVRE

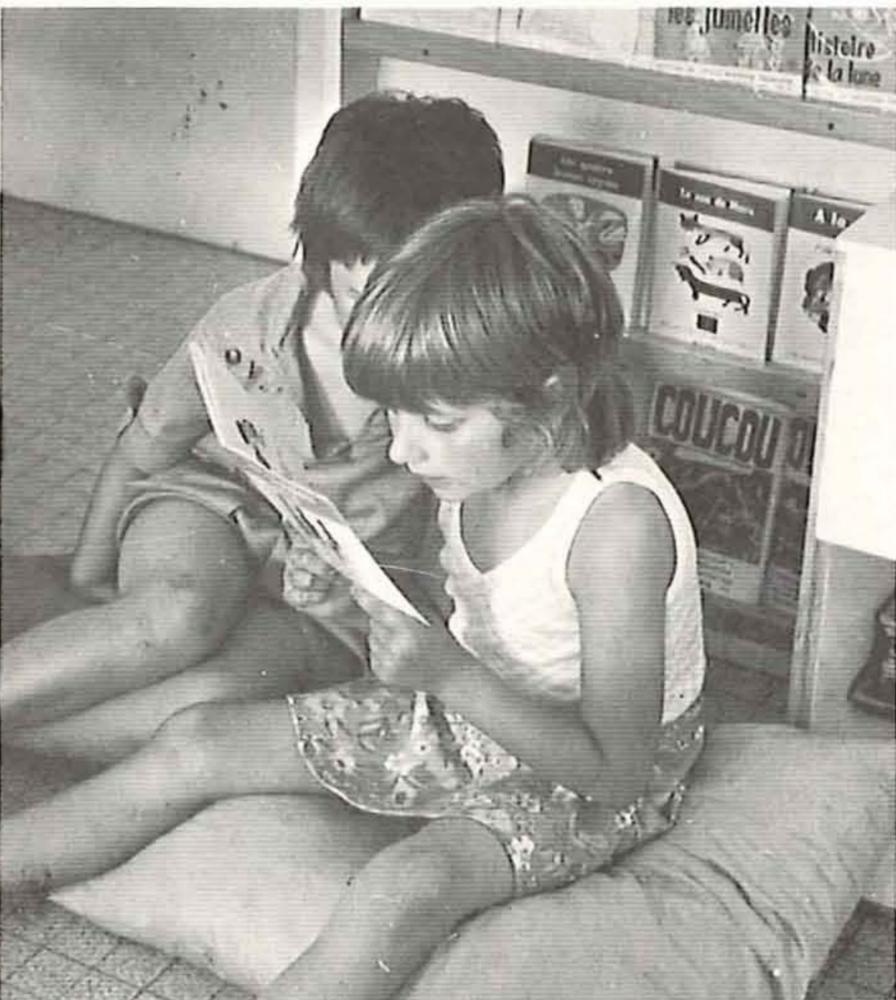
Je présente chaque livre. L'enfant qui ne sait pas encore lire peut ainsi à son tour présenter le livre aux autres.

Trois enfants de 7 ans ayant de grosses difficultés d'élocution et n'ayant pas encore abordé l'apprentissage de la lecture, tiennent à présenter chaque jour des livres ou des livrets aux autres.

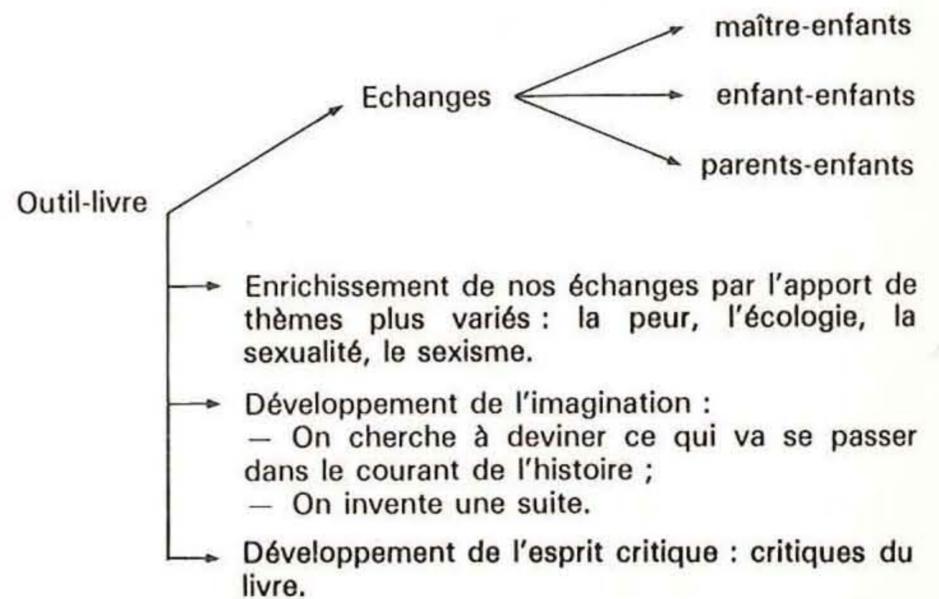
Ils sont parvenus à faire lire à leurs parents le livre qu'ils veulent présenter le lendemain.

Plusieurs mamans m'ont dit : «*Maintenant, tous les soirs, je dois lire le livre rapporté de l'école, comme la maîtresse.*»

Echanges enfants-enfants. La lecture aux autres.



Echanges par la présentation d'un livre aux autres.



A ce propos, il est arrivé qu'une histoire lue ayant beaucoup de succès restait dans le présentoir.

On répondait à mon étonnement par :

- «*Il ne sent pas bon*» (le livre était neuf).
- «*Je n'aime pas toucher ce papier-là.*»
- «*Je n'aime pas la bande jaune sur le côté*» (la bande collée par les soins du bibliobus servait à protéger le dos du livre).

LES MOMENTS DE LECTURE

A la fin de l'année, les enfants lecteurs veulent absolument lire leur livre ou leur livret en entier, à la fois, à la maîtresse et aux autres.

Nous avons décidé que chacun lirait une partie de l'ouvrage avec moi et l'autre partie à un autre enfant lecteur.

Des moments de lecture sont aménagés le matin et l'après-midi. Des coussins sont à portée de la main pour ces groupes restreints de lecture.

Les petits, non lecteurs, vont et viennent d'un groupe à l'autre, s'installent sur un coussin là où ils sont intéressés ou retournent à leurs activités.

A travers le livre, échanges maître-enfants.

